

## LAMARTINE

A l'entrée des portes de fer où l'Oued Fodda pénètre dans le massif de l'Ouarsenis, le village de LAMARTINE, à 212 mètres d'altitude, est situé à 26 km au Sud-est de la ville d'Orléansville. Il est séparé du village d'Oued-Fodda de 11 km, à son Nord.



Il est arrosé par les eaux du massif de l'Ouarsenis qui culmine à 1 985 mètres. Le village bénéficie d'un climat méditerranéen avec été chaud avec des températures qui varient entre 14° en hiver et 42°C en été.



### HISTOIRE

Habité depuis des milliers d'années, la région du Chélif a d'abord connu la présence des Berbères maures appartenant au royaume des *MASSAESSYLES* puis, elle passera sous la domination de la *Maurétanie césarienne*, avant que s'y installent les Phéniciens.



C'est sur l'actuel emplacement d'Orléansville que les Romains établissent à leur arrivée, au cours du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne leur ville garnison, nommée Castellum-Tingitanum. Après deux siècles de faste, la cité déclina doucement, avant d'être transformée en décombres par un très fort tremblement de terre.

### Présence Turque 1529 – 1830

Le 15<sup>ème</sup> siècle verra l'arrivée des Ouled-Kosseir, une tribu Djouads (noblesse militaire) dite d'origine korachite devient l'une des tribus les plus puissante et les plus riches de la vallée du Chel au point qu'elle déclara une « résistance armée », en 1774, au bey d'Oran pour une histoire d'impôts. Elle occupera la plaine d'Orléansville tandis que les habitants de la région de l'Ouarsenis restèrent dans leurs montagnes et jouissaient d'une quasi indépendance vis-à-vis des Turcs.

### Présence Française 1830 – 1962

Continuant leur progression à travers toute l'Algérie, les troupes françaises pénètrent dans la vallée du chélif, le 16 mai 1843. Le général Bugeaud ordonne alors la construction d'une ville sur la rive gauche du chélif. Culminant à 140 mètres d'altitude, la ville verra le jour sur l'emplacement de l'ancienne cité romaine, le lieu-dit El-Asnam. Une fois bâtie, on lui choisit le nom d'Orléansville, en hommage à Ferdinand duc d'Orléans, fils du roi de France, décédé, une année auparavant dans un accident de voiture en France. Progressivement la région fut colonisée par les troupes françaises.



Thomas, Robert

BUGEAUD (1784/1849)

### Le Bachaga BOUALEM raconte :



« Au moment de la conquête, mes ancêtres ont combattu la France sous les ordres de l'Emir Abd-El-Kader. Ils l'ont servi fidèlement, car la tradition veut que ce soient des "Souhalias", tribu dont ma famille est originaire, surtout par l'habitat, qui ont tué l'Agha Mustapha Ben-Ismaël.

Cet Agha était le chef des tribus des Semlah et des Douers au service de la France. Très estimé par les Français, il avait rang de général de brigade de l'armée française. Avec l'émir Abd-El-Kader, les Béni-Boudouane ont participé à plusieurs combats contre les troupes françaises.

En 1843, la médina de Béni-Boudouane a été rasée après un combat qui a duré trois jours contre la colonne Changarnier. Il existe encore dans le douar la trace d'une tombe d'un capitaine de l'armée française tué à cette époque, dans la fraction de mon douar des Taguerboust, près de l'oued de Sidi-Bouziane. Bons guerriers, fidèles à la parole donnée, après la reddition, les Béni-Boudouane n'ont pris part à aucune sédition. Après l'arrestation de l'émir Abd-El-Kader, mes parents ont fait leur soumission à la France à Orléansville devant le général Bugeaud ».

Un paragraphe de cette INFO est consacré également au Bachaga BOUALEM car il a été, aussi, l'édile de cette localité.

Le Chef lieu de la Commune Mixte du Chéloff, créé en 1888 par Arrêté gouvernemental sur 1 445 hectares, puis agrandi en 1894 sur 597 hectares. Il s'étend dans le pittoresque défilé de l'oued Fodda (*la rivière d'argent*).



*Mairie de LAMARTINE*

Le Centre de population de Lamartine est créé par décret du 13 mars 1888 (Il sera érigé en Commune de Plein Exercice par arrêté du 23 octobre 1956). Le village prit le nom d'un de nos grands poètes et homme politique, né à Milly, près de Mâcon (Saône et Loire) en 1790 et mort à Paris en 1869.



*Alphonse*

*de LAMARTINE*

### **LAMARTINE et l'Algérie**

En 1830, Alphonse de Lamartine entre en politique et se rallie à la Monarchie de juillet, mais échoue à la députation. Il voyage alors en Orient visite la Grèce, le Liban et les lieux saints du christianisme.

En 1833, il est élu député et le restera jusqu'en 1851 : il évolue du royalisme au républicanisme et prononce des discours remarquables, dont celui prononcé à la chambre des Députés, le 2 mai 1834 (Lamartine se prononce pour la colonisation de l'Algérie (précédé d'une introduction sur les circonstances de la conquête de l'Algérie et sur la dette jamais annulée de l'assistance alimentaire d'Alger à la France révolutionnaire en 1793-1798).

Pour lire son discours : <http://p4.storage.canalblog.com/41/68/281248/54144487.pdf>



L'Oued Fodda, affluent du Chélif, permet par des canaux de dérivation d'irriguer 200 hectares de cultures diverses. L'alimentation en eau est assurée par des sources.



Les terres sont propices aux céréales. Lamartine dispose d'une pépinière communale en plein apport. Le village établi sur les terres du douar Harchoun, abrite le siège de la Commune Mixte du Chélif, qui s'étend sur 192 083 hectares en plaines, coteaux et montagnes.

En 1900, cette commune mixte avait une population de 48 113 autochtones et 701 français, alors que Lamartine avait en cette année 333 habitants dont 253 Européens. Le village est desservi par la gare PLM de l'Oued-Fodda sur la ligne de chemin de fer d'Alger à Oran.



### LA COMMUNE MIXTE DU CHELIF

- Source : GALLICA -

Commune Mixte créée par décret du 6 janvier 1886 réunissant les deux communes mixtes de Malakoff et d'Oued-Fodda. Elle est agrandie par la réunion de la commune mixte de l'ouarsenis par arrêté du 10 décembre 1910. Une partie de ces territoires constituent une nouvelle commune mixte de l'ouarsenis le 20 octobre 1949. Son orthographe est simplifiée en CHELIF dans les années 1950. Elle est également appelée Orléansville, du nom du siège de l'administrateur.

Elle est supprimée par arrêté du 23 octobre 1956.

**Historique** : Placée sous le contrôle et la surveillance du sous préfet d'Orléansville, elle est créée par Arrêté gouvernemental du 6 janvier 1886. Au tableau de 1902, elle était composée des centres et douars, comme suit :

- **LAMARTINE (HARCHOUN)**, centre et chef lieu : 353 habitants dont 233 français – Superficie 1 445 hectares ;
- **BENI-BOU-DOUAN**, tribu : 4 278 habitants dont 2 français – Superficie 20 000 hectares ;
- **BENI-RACHED**, douar : 4 717 habitants – Superficie 10 383 hectares ;
- **BOUGAINVILLE**, ferme : 35 habitants (Compris avec le douar TSIGHAOUT) - Superficie totale 9 154 ha ;
- **CHOUCHAOUA**, douar : 1 831 habitants – Superficie 8 549 hectares ;
- **GUERBOUSSA**, douar : 3 973 habitants dont 5 français – Superficie 11 538 hectares ;
- **HARCHOUN, douar** : 2 600 habitants – Superficie 8 123 hectares ;
- **MALAKOFF**, centre : 249 habitants dont 174 français – Superficie 1 247 hectares ;
- **MASSENA (SLY)**, centre : 201 habitants dont 177 français – Superficie 1 437 hectares ;

- MEDINET-MEDJADJA, douar : 8 170 habitants dont 9 français – Superficie 18 168 hectares ;
- OULED-FARES, douar : 5 872 habitants – Superficie 16 681 hectares ;
- OULED-ZIAD, douar : 2 825 habitants – Superficie 10 224 hectares ;
- SIDI-EL-AROUSSI, douar : 1 828 habitants – Superficie 6 586 hectares ;
- SLY, douar : 2 203 habitants – Superficie 5 230 hectares ;
- SOBAH, douar : 3 952 habitants – 10 611 hectares ;
- TAFLOUT, douar : 1 447 habitants – Superficie 7 960 hectares ;
- TEMDRARA, douar : 2 331 habitants dont 5 français – Superficie 8 881 hectares ;
- TIBERKANIN, douar : 4 028 habitants dont 7 français – Superficie 10 907 hectares ;
- TSIGHAOUT, douar : 3 470 habitants (Compris avec le douars-fermes BOUGAINVILLE ) Superficie totale 9 154 ha ;
- WARNIER (*Cinq Palmiers*), centre : 159 habitants dont 98 français – Superficie 1 263 hectares ;
- ZBOUDJ-EL-OUOST, douar : 1 498 habitants – Superficie 4 669 hectares ;

### **LA COMMUNE DE LAMARTINE au 20<sup>ème</sup> siècle**

**- Auteur M. Edgar SCOTTI -**

- Administrateur Commune Mixte* : M. Eugène PONS,
- Adjoint* : MM. Félix AUMERAT (1<sup>er</sup>) – Marius CAUQUIL (2<sup>ème</sup>),
- Secrétaires* : MM. BRANDSTAETTER, COLOMBAIRE, MAGNON,
- Khodja* : MM. BENATCHI, BOUKANDOURA,
- Garde-champêtre* : M. Victor GIBERT,
- Cantonniers* : MM. ROCHETTE, WEINERT,
- Instituteurs* : M. Noël ANTONIETTI (école garçons) - Mme BRANDSTAETTER (école des filles),
- Médecin de colonisation* : Docteur REISSER (résidant à OUED-FODDA),
- Fanfare* : Les enfants de Lamartine avec M. François MAGNON comme chef de musique.
- Curé* : L'abbé BONNEFONT,



*Maquette du village de Lamartine faite par M. Norbert PAUFERT qui est décédé avant d'achever son œuvre.*

En raison de sa situation à l'extrémité d'une route desservant des douars ou fractions de douars et avec la construction du barrage « Steeg » ou de Lamartine sur l'Oued Fodda, le village abritait de nombreux représentants des professions libérales.



*Appelé barrage « OUED-FODDA » ou STEEG, du nom d'un des gouverneurs de l'Algérie Française, ce barrage est le premier des grands barrages construits en Algérie. L'étude de faisabilité débute en 1910 mais sa construction commence en 1926 pour se terminer en 1932 ; il a une capacité de 280 millions de m<sup>3</sup> et permet l'irrigation de 30 000 hectares.*

Dans cette région affectée par de grands séismes, plusieurs secousses telluriques comme celles de 1934 et de 1954, restèrent sans conséquence. Les eaux du barrage étaient distribuées dans un périmètre irrigable de 18 000 hectares, sur la rive gauche du Chélif en amont du seuil de Pontéba, à l'exception de Wattignies et de Carnot situés sur la rive droite du fleuve.

#### **Artisans et commerçants :**

*Cafetier : M. Etienne GUIGNARD,*

*Cordonnier : M. ARNAUDEAU – Bourrelier sellier : Claude AUTISSIE,*

*Garde des Eaux : M. Raphaël BOIS,*

*Epiciers : MM. Léon BOILLEAU et Hadj SADOK,*

*Transport des dépêches : M. LAVEAUX,*

*Tailleur de pierres : M. VIEILLEDENT,*

*Forgeron : M. AREVOIR,*

*Hôtel : M. LAVEAUX,*

*Maçons : LMM. ESPOSITO et Juan LORENZO*

*Charron : M. Jean Marie ARTIGUES.*



#### **Agriculteurs :**

Vouée à la céréaliculture, la région située en aval du barrage s'est progressivement orientée vers des productions plus intensives dont la culture fut rendue possible par les perspectives de l'irrigation. C'est ainsi que pour remédier aux rendements insuffisants des céréales, les champs, dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, se couvrirent de petits flocons blancs de coton. En raison de leur faible teneur en calcaire les terres étaient propices à la production des pois-chiches, lentilles et autres cultures vivrières nécessitant la mise en œuvre d'une importante main-d'œuvre locale complétée par des apports saisonniers.

Parmi les agriculteurs citons les noms de MM. : ARNAUDEAU, ARTIGUES, AUTISSIE, BAGUR, BELLET, BITCHINE, BOILLEAU, BONHOMME, BORDAS, BOUGUIN, BRONCHIER, CHARDENET, CURTET, FABRE, FLORENT (père), FLORENT Eugène, GUIGNARD, JANVION, JAUGEA, LAVEAUX, LUNEL, MARCHAI, MARTIN SAUTEL, MAURY, MILAN, PALTOT, PAUFERT, PERRE, SAUTEL, VAULPRE, VIEILLEDENT, YARZAC.



## Viticulteurs :

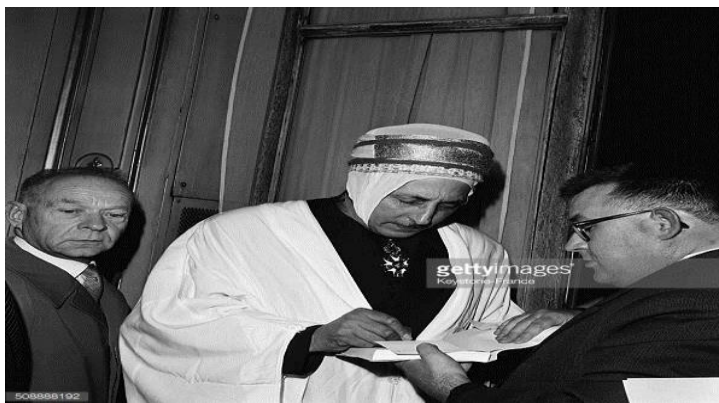
Venus de la région du Languedoc et des Alpes-Maritimes des agriculteurs introduisirent à Lamartine des plants de vigne « *vitis vinifera* » entourés de chiffons humides. C'est ainsi qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle un petit vignoble d'une quinzaine d'hectares était créé à Lamartine par MM : AUTISSIE, BAGUR, BELLET, JANVION, LAVEAUX, MARCHAI, PAUFERT, PERRE, VAULPRE. Cette production fut par la suite abandonnée au profit de cultures arbustives comme les agrumes : orangers, mandariniers, clémentiniers, citronniers, cédratiers.



## ETAT-CIVIL

Pour des raisons inconnues le village de Lamartine n'est pas actuellement répertorié sur le site ANOM et cette rubrique n'est donc pas présentée.

Maire de Lamartine jusqu' en 1962 : Bachaga Boualem Saïd.



Saïd Benaisse BOUALAM, dit le bachaga BOUALAM (ou *bachagha BOUALEM* selon les transcriptions), est né le 02 octobre 1906 à Souk-Ahras et décédé le 8 février 1982 au Mas-Thibert (13). Son surnom de « bachagha » signifie « *haut dignitaire* », ou « *caïd des services civils* », c'est-à-dire chef de 24 tribus arabes des Béni-Boudouane, situées en Ouarsenis (entre Alger et Oran).

Il fut responsable de la Harka de la région de l'Ouarsenis pendant la Guerre d'Algérie.

De 1958 à 1962, le bachagha Boualem est élu quatre fois vice-président de l'Assemblée nationale, devenant le symbole des musulmans favorables à la France.

**Rappel Historique :** Source CDHA [http://alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/16\\_bachagha\\_boualem\\_said\\_cdha47.htm](http://alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/16_bachagha_boualem_said_cdha47.htm)

**Auteur : Lieutenant-colonel (ER) Yves BOUALEM**

La famille Boualem, d'origine arabe, serait arrivée au Maghreb avec les premières invasions Hilariennes (tribu arabe, d'Arabie centrale, qui envahit le Maghreb au 11<sup>ème</sup> siècle. Elle s'est mélangée aux Berbères, et au temps des Turcs, c'était une famille d'Agha et de Bachaga. Lors de la conquête française, en 1830, elle a combattu aux côtés de l'Emir Abd-El-Kader. Après la reddition de l'Emir à la France, les Boualem ont fait également leur soumission à la France et dès lors la fidélité de la famille n'a jamais fait défaut.

Le premier Boualem dont on retrouve la trace dans un document officiel se rallie à la cause française en 1842. Depuis sa soumission jusqu'à sa mort, ce chef, Bachagha du Djendel en 1845, n'a cessé de donner des preuves journalières de son attachement à la France. Il a marché 57 fois à la tête de ses goums contre les insurrections.

Successivement chevalier de la Légion d'honneur en 1845, officier en 1852, commandeur en 1860, Boualem était Grand officier de cet ordre le 7 septembre 1877, et grand officier du Nicham Iftikar de Tunis.

Le maréchal Bugeaud lui adressa une lettre de félicitations pour sa conduite lors de la fameuse *néfra* du marché de Djendel en 1845 qu'il réprima, et où il fut blessé à la tête d'un coup de sabre. Ses rapports avec l'autorité française étaient courtois et convenables ; et chez lui l'hospitalité était légendaire. Il est décédé le 18 octobre 1885.

On retrouve ensuite la trace de l'arrière-grand-père du Bachaga Saïd Boualem ; il s'agit du Bachaga Aïssa Boualem, commandeur de la Légion d'honneur. Il avait maté l'insurrection de la tribu des Béni M'Nasser en 1871 qui s'était révoltée contre la France.

Le grand-père Yahia Ben Aïssa Boualem était né en 1850, il fut élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur par décret du 14 février 1920 enregistré sous le numéro 24296. Il est décédé le 23 décembre 1930. D'un premier mariage, il aura deux enfants :

- Un garçon Aïssa qui est le père du Bachaga Saïd Boualem. Il a fait sa carrière dans la gendarmerie.
- Une fille Yamina. D'un second mariage avec une française Marguerite Magne ; il aura 5 garçons et 2 filles. Le plus jeune de ces 7 enfants est mon père. Je les cite dans l'ordre : Aïssa – Belkacem – Sadock – Fatma- Zohra – Ali – Abd-El-Kader.

Le deuxième fils Belkacem, né en 1891 à Maïne (Ténès-mixte), Caïd en 1927, reçoit deux lettres de félicitations pour avoir réprimé le banditisme en 1916 et 1917.

Marguerite Magne, catholique pratiquante, était la petite fille, par sa mère, du général Lapasset. Née le 1<sup>er</sup> avril 1866, elle est décédée à Ténès le 9 avril 1944.

**Le Bachaga (1906/1982) :**



Place à LYON

le concernant.

C'est Marguerite Magne qui pousse vers les études le Bachaga.

A 13 ans il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Militaire Préparatoire de Saint Hippolyte du fort (Gard) qu'il rejoint en septembre 1919, puis celle de Montreuil-sur-mer (Pas de Calais) en 1921.

En intégrant à mon tour l'Ecole Militaire Préparatoire d'Aix-en-Provence en 1947, j'aurai un certain nombre de professeurs qui avaient instruit le bachaga 29 ans plus tôt. Je rejoignais l'Algérie comme officier parachutiste dans l'Aurès et les Némenchta de janvier 1959 à avril 1961.

A sa sortie d'école, le 2 avril 1924, le Bachaga s'engage au 1<sup>er</sup> Régiment de tirailleurs à Blida. Il servira en Tunisie, au Maroc, puis pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, en Tunisie, en Italie, à Monte-Cassino, en France et en Allemagne avec la 3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Algérienne.

Après 21 ans de services il quitte l'armée, à sa demande, avec le grade de Capitaine. Il avait 2 frères et 1 sœur.

ABD-EL-KADER a fait sa carrière dans l'armée,  
ALEXANDRE, assassiné par le FLN le 21 juillet 1956 à TAOURIRA,  
MYRIAM (Marie) a vécu depuis 1962 au Mas Fondu, jusqu'à sa mort.

Marié en 1927, le Bachaga aura trois enfants :

MOHAMED, né en 1933, décédé le 17 février 1991,

ABD-EL-KADER, né en 1935 il sera assassiné par le FLN le 28 janvier 1958,

ALI, né en 1937, décédé le 4 janvier 1991, soit 5 mois après la mort de son frère aîné. Ali était marié à Emmanuelle PEREZ-LIMINANA dont il a un fils : VIVIEN.

Veuf en 1951, le Bachaga se remaria en 1956.

**Pendant la Guerre d'Algérie :**



La tribu des Béni-Boudouane, tribu de la Commune mixte du Chélif, s'étend sur la rive gauche du fleuve, le long du complexe montagneux de l'Ouarsenis.

Sous l'administration du Bachaga, le territoire montagneux du douar couvre 33 000 hectares pour 15 000 personnes dispersées en 24 fractions. La fraction est une petite collectivité autonome qui descend d'un aïeul commun dit Wali. Elles sont liées entre elles par des solidarités claniques, des alliances matrimoniales, et par l'appartenance tribale commune. Jusqu'au début de l'année 1956, la tribu ne disposait que de 24 fusils, les autorités se « faisant tirer l'oreille » pour satisfaire les demandes du Bachaga qui voulait des armes pour former une harka comme celle qui existait dans les Aurès.

Début 1956, l'armée lui délivra une centaine de fusils de chasse non sans une quantité de formalités et d'engagements. Ces fusils lui servirent à constituer des groupes d'auto-défense en les remettant, avec l'accord de l'armée, à des anciens combattants ou à d'anciens militaires en retraite.

### **Des rebelles assassinent des fellahs dans la plaine du Chélif au douar Beni-Rached**

Oriéansville (d.n.c.p.). — Dans la nuit du 12 au 13 août, au douar Beni-Rached, une bande d'une dizaine de rebelles en uniforme et armés, soutenue par une autre bande plus importante, qui n'a pu être dénombrée, a entouré les habitations de la fraction et tué les nommés Dali ben Mohamed et Dali Kouider ben Mohamed et grièvement blessé leurs deux épouses.  
— Sur la route de Pontépa, 250 oranges ont été sciés dans la propriété  
Rantchani

Il faudra les sombres mois de 1956, il faudra l'affaire Maillot, officier français déserteur tué le 5 juin 1956 dans l'Ouarsenis au Sidi-Deraga, pour que les autorités politiques se réveillent.



C'est dans la région que le bachaga BOUALEM apprend la présence d'un maquis rouge tenu par l'Aspirant félon Maillot avec son ami d'enfance Maurice Laban, ancien des Brigades Internationales. Ils sont mis hors de combat le 5 juin 1956 (près du village de Lamartine). Maillot avait, le 4 avril 1956, détourné un camion d'armes (120 PM, 57 fusils, 84 révolvers, des grenades, des munitions...). *Maillot et ses complices furent enterrés en marge du cimetière européen de Lamartine sans aucune cérémonie.*

#### **L'AFFAIRE MAILLOT :**

Henri, François Maillot était né à Alger le 21 janvier 1928. Il appartenait au Parti Communiste Algérien.

Ancien secrétaire de l'union des jeunesses démocratiques algériennes, il était resté comptable pendant un certain temps au journal communiste *Alger Républicain*. Du grade d'Aspirant pendant son service militaire, il désertait le 4 avril 1956 dans la forêt de Baïnem près d'Alger, en emportant des armes.

Un officier de l'armée française était passé dans les rangs des fellaghas avec des armes qui allaient servir à tirer sur des anciens compagnons.

Le 26 mars 1956, des « choufs » signalent au Bachaga la présence d'hommes en armes près du douar des Béni-Rached. Premiers FLN dans le secteur, pense-t-il ? Le 3 juin, 4 musulmans y sont assassinés.

L'alerte générale est alors donnée par le Bachaga sur tout son territoire.

Le 4 juin, des femmes signalent un groupe d'hommes armés suivis de deux mules qui remontent l'Oued Boufrakh.

Le 5 juin, vers 3 heures du matin, un chef de fraction vient réveiller le Bachaga. Les bergers ont aperçu un groupe de 10 hommes armés composé d'Européens et de Musulmans, dans la forêt de Sidi-Abderrahmane.

Entre temps le Bachaga avait fait alerter les gardes-champêtres et les forestiers, pour la mise en place d'urgence d'un service de guet : « Le Chouf », sur toute l'étendue des 24 fractions de la tribu. Vers 6 heures du matin des

renforts arrivèrent. Le contact sera établi vers 12 heures sur les crêts du Djebel Sidi-Deraga. Le communiste Laban fut tué ainsi que l'aspirant Maillot et deux fellaghas. Cinq rebelles dont l'aspirant déserteur Guerram réussirent à prendre la fuite. La fin de Laban et de Maillot allait porter un gros coup au parti communiste algérien et les fellaghas feront payer cher au Bachaga Boualem cette défaite en assassinant sauvagement son frère Alexandre.

#### L'ASSASSINAT d'ALEXANDRE :

Dans la nuit du 21 juillet 1956, soit un mois et demi après la mort de Maillot, une bande de fellaghas se présente devant la maison isolée d'Alexandre. Ils l'insultent, le menacent pour le faire sortir. Alexandre est un géant d'un mètre quatre-vingt douze (1,92 m) doué d'une force peu commune ; il sort avec son fusil. Un fellagha caché sur le toit se laisse tomber sur lui, et c'est la curée. Ils vont le torturer lentement devant sa femme et ses enfants accourus aux bruits. Je n'entre pas dans les détails des horreurs commises. Ils finiront par l'éventrer, jetant ses entrailles aux chiens, puis l'achèveront à coups de fusils.

Un jeune fils d'Alexandre réussit à s'enfuir pour aller prévenir le Bachaga ; un deuxième fils perdra la raison et décèdera quelques années plus tard.

Quand le Bachaga arrivera chez son frère, accompagné de ses hommes, il découvrira le corps d'Alexandre déchiqueté. Après cet assassinat monstrueux, comme beaucoup d'autres en Algérie, après l'Affaire Maillot qui a prouvé que la population musulmane voulait lutter volontairement contre les tueurs qui apportaient la désolation et la ruine dans les campagnes, et qu'il était utile et efficace d'employer des Musulmans du cru pour le guet notamment, les autorités vont enfin se réveiller. Le Bachaga obtiendra satisfaction.

Il aura fallu l'assassinat, dans des conditions atroces, le 21 juillet 1956 du frère du Bachaga, pour qu'enfin le général De-Brébisson autorise en septembre 1956 la levée d'une harka de 300 hommes. Le général fera apporter l'habillement, l'armement, les munitions que le Bachaga distribua aux anciens de Cassino, de Baccarat, du Rhin, qui alors sur ces champs de bataille ne se demandaient pas s'ils étaient ou non Français.



ORLEANSVILLE, mai 58 : les Anciens Combattants défilent à LAMARTINE. Au centre, dans l'axe de la hampe du 1er drapeau, complet sombre, lunettes et cheveux blancs : Amédée MINO, Président des ACVG. On reconnaît, à sa gauche: M BUREAU et., de profil, M MARTORELL,...

Cette harka va se développer militairement avec l'aide du capitaine Hentic, ancien parachutiste d'Indochine, qui deviendra l'ami du bachaga.



Le Bachaga Boualem (à gauche) décoré de la Légion d'Honneur en mai 1957 par le général de Brébisson, commandant le 9<sup>e</sup> DI.



Capitaine Pierre HENTIC

Voici ce qu'écrit Pierre Montagnon historien : « En 1959, le 1<sup>er</sup> REP travaille dans l'Ouarsenis, non loin du douar des Béni-Boudouane, le fief du Bachaga Boualem. Traversant les Béni-Boudouane, les légionnaires se sont sentis en

*confiance. Drapeaux tricolores sur les postes et les villages....Boualem, vice-président de l'Assemblée Nationale à Paris, a fait de son douar une zone française. Ses harkis viennent d'accrocher une katiba et le REP ratisse le terrain ».*

## DEPARTEMENT

**Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9H.**

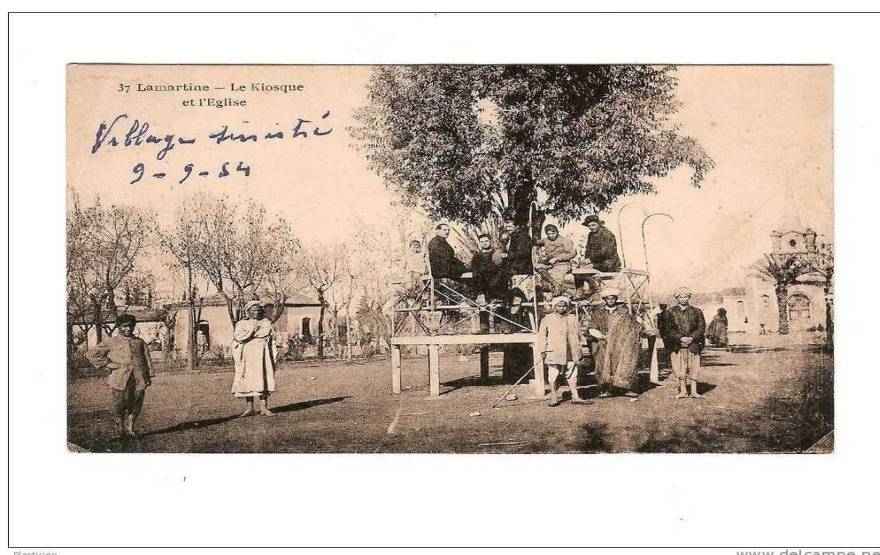
Considérée depuis le 04 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'Orléansville fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956.

A cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'Orléansville fut donc créé à cette date, et Cherchell, Duperré, Ténès et Téniet-El-Haâd.

**L'Arrondissement d'ORLEANSVILLE** comprenait 11 localités :

**BENI RACHED - BOUGAINVILLE - CHARON - LAMARTINE - MALAKOFF - MASSENA - ORLEANSVILLE - OUED-FODDA - PONTEBA - VAUBAN - WARNIER**



**POEME de LAMARTINE** : (Milly ou la terre natale) ou peut-être l'Algérie natale...

(Source site Torres : <http://orleansville.free.fr/accueil.html>)

Pourquoi le prononcer, ce nom de la patrie ?  
Dans son brillant exil mon cœur en a frémi ;  
Il résonne de loin dans mon âme attendrie,  
Comme les pas connus ou la voix d'un ami.

...

Sur des bords où les mers ont à peine un murmure,  
J'ai vu des flots brillants l'onduleuse ceinture  
Presser et relâcher dans l'azur de ses plis  
De leurs caps dentelés les contours assouplis,  
S'étendre dans le golfe en nappes de lumière,  
Blanchir l'écueil fumant de gerbes de poussières.

...

Tout m'y parle une langue aux intimes accents,  
Dont les mots, entendus dans l'âme et dans les sens,  
Sont des bruits, des parfums, des foudres, des orages,  
Des rochers, des torrents, et ces douces images,  
Et ces vieux souvenirs dormant au fond de nous,

**Qu'un site nous conserve et qu'il nous rend plus doux.  
Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même ;  
Tout s'y souvient de moi, tout m'y connaît, tout m'aime.  
Mon œil trouve un ami dans tout cet horizon,  
Chaque arbre a son histoire et chaque pierre un nom.**

...



**Ces lieux encore tout pleins des fastes de notre âme,  
Sont aussi grands pour nous que ces champs du destin  
Où naquit, où tomba quelqu'empire incertain :  
Rien n'est vil ! Rien n'est grand ! L'âme en est la mesure.  
Un cœur palpite au nom de quelqu'un humble mesure**

...

**La vie a dispersé, comme l'épi sur l'aire,  
Loin du champ paternel les enfants et la mère,  
Et ce foyer chéri ressemble aux nids déserts,  
D'où l'hirondelle a fui pendant de longs hivers.**

...



**Là, sous des cieux connus, sous les collines sombres  
Qui couvrent jadis mon berceau de leurs ombres,  
Plus près du sol natal, de l'air et du soleil,  
D'un sommeil plus léger j'attendrai le réveil.  
Là ma cendre, mêlée à la terre qui m'aime,  
Retrouvera la vie avant mon esprit même,  
Verdira dans les prés, fleurira dans les fleurs ;  
Boira des nuits d'été les parfums et les pleurs ;  
Et, quand du jour sans soir la première étincelle  
Viendra m'y réveiller pour l'aurore éternelle,  
En ouvrant mes regards je reverrai des lieux  
Adorés de mon cœur et connus de mes yeux,**

...

**Nos voix diront ensemble à ces lieux pleins de charmes  
L'adieu, le seul adieu qui n'aura point de larmes !**



Classe 1951/1952 à Lamartine

## MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n° 54456 de la Commune Mixte du Chélif mentionne **484 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la **Guerre 1914/1918**.

Nous avons relevés les natifs issus de LAMARTINE ou du douar HARCHOUN :

■ ■ **ABBAS** Adbelkader (1914) - **BELBOULA** Djelali (1914) - **BENALI** Ben-Abdelkader (1916) - **BOUDJELTHIA** Benhalima (1914) - **DAGHEBADGE** Mohammed (1917) - **KIROUSSE** Ahmed (1918) - **KOUIDER-BENFREDIJ** Taïeb (1918) - **KRETTAB** Mohammed (1916) - **LALILI** Abdelkader (1914) - **SAGGAÏ** Abdelkader (1918) ■ ■

## 12 Août 1962

Les anciens moghaznis du village de LAMARTINE (le centre des Béni-Boudouane, la tribu de BOUALEM, ancien député, ancien vice président de l'assemblée nationale) sont convoqués au centre du village, dans l'ancienne maison du bachaga, transformée en PC de l'armée algérienne. Beaucoup se réfugient dans la montagne, ils seront peu à peu retrouvés et égorgés. Ceux qui se rendent à la convocation sont ligotés et traînés dans les rues du village pendant plusieurs jours, frappés à coup de pierre et de bâton, laissés la nuit sans boire et sans manger, jusqu'à la mort. Le dernier avait tenu huit jours. Un sort particulier fut réservé aux personnalités, le sergent Chaïeb, ancien de l'armée d'Afrique, campagne d'Italie et de France, fut mis à nu et jeté vivant dans un feu de joie, où il était rejeté chaque fois qu'il arrivait à s'en échapper. Le caporal Mansi Ben-Moktar fut découpé au couteau puis enterré sous un tas de fumier. Comme il gémissait encore au matin, il fut déterré, et égorgé. Un Moghazni, Ali, fut découpé et ses morceaux jetés aux chiens qui les mangeaient devant lui. Il mourût vidé de son sang à la nuit. Les harkas des Béni-Boudouane comportaient mille hommes, les deux tiers étaient morts fin 1962, en général avec leurs enfants mâles de plus de onze ans (précaution traditionnelle pour éviter la vendetta), parfois avec leurs femmes...

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats, victimes de leurs devoirs dans cette région :

Canonnier (65<sup>e</sup> RA) **CARDU** Yves (22 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Canonnier (3<sup>e</sup> RA) **DELORME** Amédée (22 ans), mort des suites de blessures le 07 juillet 1957 ;  
Soldat (65<sup>e</sup> RA) **DESTREMONT** Michel (23 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Soldat (65<sup>e</sup> RA) **EGOUVILLON** Jacques (21 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Gendarme (10<sup>e</sup> LG) **FOLLIOT** Georges (27 ans), mort des suites de blessures le 20 janvier 1959 ;  
Lieutenant (2<sup>e</sup> RPIMa) **FOSSEY** Vincent (23 ans), tué à l'ennemi le 25 juillet 1960 ;  
Maréchal-des-Logis Major (65<sup>e</sup> RA) **FRECHIN** Maurice (28 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Soldat (65<sup>e</sup> RA) **GAONAC'H** André (22 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
1<sup>ère</sup> Classe (65<sup>e</sup> RA) **HAECK** Raymond (22 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Soldat (65<sup>e</sup> RA) **LAIDI** Afif (22 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Brigadier-chef (65<sup>e</sup> RA) **OBIN** Daniel (21 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;  
Lieutenant (3<sup>e</sup> RPC) **TITOULET** Louis (30 ans), tué à l'ennemi le 07 juillet 1957 ;  
Soldat (65<sup>e</sup> RA) **ZAREBA** Michel (21 ans), disparu au combat le 16 janvier 1958 ;

Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. **AZZAZ** Mohamed (49 ans), enlevé et disparu le 31 décembre 1958 ;

## **EPILOGUE EL-KARIMIA**

De nos jours : 28 821 habitants (recensement de 2008).



**SYNTHESE** réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

[http://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

[http://tenes.info/galerie/view\\_comments.php?set\\_albumName=LAMARTINE](http://tenes.info/galerie/view_comments.php?set_albumName=LAMARTINE)

<http://orleansville.free.fr/accueil.html>

<http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/07CERG0321.pdf>

<http://algerazur.canalblog.com/archives/2010/06/12/18254086.html>

<http://l.auberge.espagnoles.free.fr/afn0030.htm>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

***Jean-Claude ROSSO*** [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]